

La ville sans murailles

Neuchâtel 30 janvier 2022, Culte Terre nouvelle. Temple du bas

Apocalypse 21.1-4, Apocalypse 21. 23-25, Zacharie 2,5-9

On est à la fin du 6^{ème} siècle avant JC. Les habitants de Jérusalem vont retrouver leur ville. Les Babyloniens se sont retirés du pays, ceux qu'ils avaient condamnés à l'exil reviennent chez eux. On est à la maison. Bon, on aimerait bien y être, parce que pour l'instant, on ne reconnaît plus rien. Les Babyloniens se sont installés, ils ont détruit le Temple et une partie de la ville.... Par où commencer pour que le pays redevienne ce qu'il était ?

Au cœur de la nuit et de l'incertitude, le prophète Zacharie reçoit une vision.

Ce qu'il voit d'abord, c'est un homme qui tient à la main un outil de mesure. Ce doit être un géomètre.

Où vas-tu ? demande le voyant

Je vais faire le tour du propriétaire, mesurer Jérusalem, voir quelle en sera la longueur et la hauteur. Regarde ces ruines ! Il faut reconstruire les murailles de cette ville, c'est la première chose à faire ! On ne peut pas laisser ça comme ça ! En l'état, n'importe qui peut débarquer, s'installer ici...

Où je vais ? Mais regarde, il n'y a pas de temps à perdre ! Tu sais que Jérusalem a été envahie, piétinée, souillée par les Babyloniens. bien sûr, ils sont partis, mais s'ils revenaient ? S'ils venaient s'installer dans nos rues, dans nos maisons, prendre notre place encore une fois, profiter de notre espace ? Eux ou d'autres ?

Avec ce cordeau, tu vois, je vais prendre des mesures. Il faut prendre des mesures claires, si on ne veut pas se faire déborder, submerger, envahir.

Le prophète ne répond rien. Et c'est parce qu'il n'y a rien à répondre, sans doute. Rien à répliquer. Chaque humain sur cette terre a besoin d'un espace où il peut se sentir en sécurité, où il peut se retrouver (J'ai besoin de me sentir chez moi quelque part, vous avez besoin de vous sentir chez vous, les femmes, les hommes en exil, que je rencontre à l'aumônerie sont tenaillés par la nostalgie de leur « chez eux »).

Et quoi de plus instinctif que de craindre pour son espace ? Quoi de plus naturel, pour assurer sa tranquillité, que de mettre une barrière autour de son jardin, une muraille autour de sa propriété, ou autour de la ville, autour de son pays même.

2500 ans après Zacharie, le réflexe humain est strictement le même. Vous savez que ces jours, la Pologne est en train de construire un mur à la frontière avec la Biélorussie, ce mur pousse comme avant lui les grillages entre la Grèce et la Turquie, comme les barbelés à la frontière hongroise et ceux qui enserrant l'enclave espagnole de Melilla.

Quelques décennies après la chute du mur de Berlin, le monde est tout hérissé de hautes barrières, de fils barbelés, de miradors.

Et puis chez nous, parfois, on vote des lois et on les dispose comme des boucliers entre nous et ceux qui essaient de venir chercher asile chez nous.

« Il faut prendre des mesures pour que la ville soit protégée ».

Zacharie regarde cet humain très humain, il écoute sa réponse si compréhensible.

Mais voilà qu'un ange survient et puis encore un ange, et le premier ange interrompt la contemplation, l'évidence et le bon sens. Il s'adresse au deuxième ange et lui dit : « Cours, oui, cours, parce c'est urgent ! Cours, dis-lui, à cet homme, aux habitants de Jérusalem, aux humains de tous les temps, dis-leur. Jérusalem doit rester ville ouverte ».

Jérusalem doit rester ville ouverte.

Vous avez entendu, la parole prophétique ne dit pas : Il « faudrait essayer de rester ouvert à l'autre, il faudrait aussi veiller à tenter de rester accueillants », mais « Jérusalem doit rester une ville ouverte ». Il n'y a pas à argumenter, pas de nuance à amener.

Une parole d'ange. Une parole folle, à côté de la plaque. Impraticable pour moi comme pour vous. Si peu ancrée dans la réalité que personne ne la prend au sérieux.

Selon le texte biblique, il s'agit là d'une parole divine.

La Bible ne dit pas que Zacharie est idéaliste, ou qu'il rêve. Il est visionnaire : il voit plus loin que la nuit ; au-delà de ce que les humains sont capables de voir.

Jérusalem doit rester ville ouverte, je cite, « à cause de la foule des gens et des bêtes qui s'y trouveront. »

La ville doit rester ouverte pour accueillir les humains en quête de paix.

Elle doit être accueillante pour ceux et celles qui viendront s'abriter en son sein.

(Ils seront nombreux à y habiter. Ce n'est pas une menace, c'est une promesse !)

La ville ne ressemblera alors plus en tout point à celle d'hier bien sûr. C'est peut-être que l'heure n'est pas à la reconstruction d'un chez soi perdu, d'un monde qui n'existe plus. L'avenir n'est pas quelque chose à reconstruire, l'avenir est à accueillir et à inventer.

Cette parole venue d'ailleurs nous secoue dans nos peurs, nos peurs insensées mais aussi dans nos peurs les plus raisonnées et raisonnables ...

Aux humains aux prises avec la peur, à la ville exposée, vulnérable, Dieu parle encore : « Et moi, je serai là – je serai pour elle un rempart de feu ».

Les mots ne sont pas choisis au hasard, ils veulent réveiller la mémoire. « Je serai ». Rappelez-vous... « Je suis celui qui je serai ». Le Dieu qui parle ici est le même que celui qui se révèle à Moïse dans le buisson ardent, juste avant de faire sortir son peuple d'Egypte et d'esclavage. Et puis il y a l'image du feu qui protège la ville - comme la colonne de feu par laquelle Dieu guide son peuple à travers le désert.

La parole transmise par Zacharie nous ramène donc à l'expérience du désert et de l'épreuve. Au lieu de la fragilité humaine aussi. Ce lieu où tous les humains se ressemblent dans leur soif d'eau et de vie et dans leur quête d'une terre où coule le lait et le miel.

J'ai envie de penser que cette parole nous rapproche aussi de ceux et celles qui arrivent chez nous après avoir fui de chez eux et traversé un désert physique, brûlant, de pierres et de sable, une mer sans sauveteur ou ces forêts effrayantes et épaisses à la frontière croate dont me parlent les enfants de Vallorbe.

Nous sommes ramenés à ce lieu où l'on découvre qu'on ne possède rien.
A cette vulnérabilité où on ne peut plus compter que sur la fidélité et la présence de Dieu.

Nous sommes ramenés au lieu de la révélation, au lieu de la foi.
Et c'est là, dans notre foi qu'un chez nous, nous est offert.

Notre « chez nous » est dans la relation à ce Dieu qui appelle son peuple hors de l'esclavage vers la liberté.

Notre chez nous, c'est le lien avec ce Dieu qui invite à voir dans l'étranger un voisin, un concitoyen.

Nous sommes chez nous, là au cœur de cette puissance de feu et de tendresse qui nous guide vers la vie partagée, entourés de ce feu qui permet de traverser la peur, et même la mort, sans se perdre.

Chez nous c'est là, à l'intérieur de ces murailles de feu qui protègent l'humain de devenir inhumain.

« Cours » dit l'ange. Dis-lui, la ville doit rester ouverte, à cause de la multitude des humains qui s'y trouvera.

Que cette parole d'ange nous questionne lorsque la peur nous envahit, lorsque nous sortons nos mesures et nos outils à mesurer.

Qu'elle nous mette en mouvement vers cette Terre nouvelle où chaque être humain a sa place. Dans cette marche, nous sommes précédés, suivis, accompagnés par un amour sans limite. Amen

Antoinette Steiner-Delacretaz, pasteure

A la base de cette prédication, en plus de la lecture du texte biblique...

- Discussions avec des gens d'ici et d'ailleurs...

- Prédication sur Zacharie 2, 5-9 du pasteur Jürg Scheibler, le 15 mars 2009 :

www2.livenet.ch/index.php/D/predigtFile/?download=1242

- P. Marguerat, « Zacharie 2,5-9 Accueillir la présence, renoncer aux murs, penser la frontière » Revue Lire et Dire 93 2012/3, 13-24.

- H. Delkurt, *Sacharjas Nachtsgeschichte*, Gruyter, 2000, 105-141

- S. Amsler, « Jérusalem doit rester ville ouverte », in *Le dernier et l'avant-dernier*, Genève, 1993.